

08/11/2007

Intervention de Jean-Michel BOUCHERON Budget des Affaires Etrangères

Monsieur le Président,
Monsieur le Ministre,
Mes chers collègues,

Il n'est un secret pour personne que nous assistons à une inflexion de la Politique Etrangère Française. Le Président lui-même la revendique.

Il s'agit bien évidemment de notre rapport à la politique américaine telle qu'elle est menée par le Président Bush.

Je n'aime pas, Monsieur le Ministre, l'anti-américanisme infantile, simplificateur, injuste. Le peuple Américain, est un grand peuple, un peuple ami.

Mais il suffit de regarder le Globe pour savoir que nous ne nous sommes pas dans la même situation.

L'Amérique est la première puissance du monde et sa logique est d'aller au bout de sa puissance. Nous ne vivons pas au même endroit de la planète. Nous avons deux histoires différentes. L'Amérique est une île entre deux gigantesques Océans. Nous sommes un carrefour de civilisations, entourés de voisins avec qui nous devons vivre, vivre en paix et dans l'interdépendance.

Monsieur, le Ministre, certains signes peuvent inquiéter et donner un sentiment d'alignement.

J'espère que vous pourrez nous rassurer.

Les Etats-Unis ne manquent pas de pays alignés, il serait inutile d'y ajouter le notre. Nous valons mieux que cela, nous avons intérêt, et les moyens d'être une voix autonome.

Je ne veux pas faire de procès d'intention au Gouvernement, mais quelques signaux peuvent inquiéter.

La Russie. Pourquoi laisser détériorer nos rapports avec ce grand partenaire historique, qui tôt ou tard s'imposera comme l'allié naturel de l'Europe. Nos cultures sont proches et nos complémentarités économiques et stratégiques évidentes. Pourquoi accepter que sous un prétexte auquel personne ne croit, les Etats-Unis tournant le dos au Traité ABM, installe et de nouveaux radars et des nouveaux missiles en Europe de l'Est.

En rétorsion, hier la Douma mettait fin au traité FCE limitant les forces conventionnelles en Europe.

L'Europe vivait depuis 25 ans dans l'équilibre stratégique et la paix. Pourquoi accepter que d'autres fassent remonter les tensions dans notre Continent qui ne demande rien à personne.

L'Iran. Monsieur, le Ministre, on nous a déjà fait le coup des armes de destruction massive. Pourquoi emboîter le pas à un Président Américain, qui semble souhaiter une dernière aventure guerrière, qui plus est en utilisant Israël. On n'imagine guère scénario plus catastrophique, en cette région du monde.

Tout le monde fait semblant de penser que Georges Bush s'agite dans une simple gesticulation tactique. Mais Monsieur, le Ministre vous n'en savez rien.

Quand le rapport Baker, il y a un an, préconisait un retrait planifié d'Irak, Georges Bush s'est empressé de faire l'inverse, et de renforcer la présence Américaine. Qui vous prouve qu'il ne veut pas faire un dernier «coup» avant de partir, pour créer une forte tension favorable à son camp en pleine élection Américaine.

Souhaitez-vous être entraîné dans cette aventure ?

J'ajoute que dans un an, après l'élection du nouveau Président, les Etat Unis, comme, naguère avec la Chine, ils négocieront avec l'Iran, car ils ne pourront faire autrement.

L'euro-méditerranée. Oui, mille fois oui, magnifique discours de Tanger. Le monde chinois plus d'un milliard d'hommes, le monde Indien plus d'un milliard d'hommes, le monde Américain plus d'un milliard d'hommes. Le monde euro méditerranéen avec la Russie devra aussi construire sa cohérence avec un poids comparable.

Mais alors pourquoi cette attitude désobligeante vis-à-vis de la Turquie, qui est le pays charnière, le pays vecteur d'une grande stratégie d'influence Européenne vers l'Asie Centrale et le Golfe ?

Le terrorisme. Les terrorismes. Nous devons utiliser le pluriel. Les attentats qui ensanglantent New-York, Tel- Aviv, Istanbul, Bagdad, Londres, Alger, Madrid, Karachi ne répond pas aux mêmes logiques. Ils sont la déviance de conflits fort différents. Vouloir en faire un phénomène unique qui implique une réponse unique et globalisée aboutit au choc de civilisations, à la guerre globale.

Chaque conflit mérite une réponse adaptée, chaque peuple une compréhension particulière.

Notre pays qui est aussi Atlantique que Méditerranéen, aussi proche du centre Europe que du Maghreb n'a aucun intérêt à emboîter le pas à une administration Américaine qui a fait tant d'erreurs.

L'Irak. Je ne suis pas de ceux qui vous reprochent d'y être allée, tant la reconstruction est nécessaire.

Mais, Monsieur le Ministre, il faut se poser une question :

Pourquoi les forces présentes en Irak et en Afghanistan censées libérer le peuple, apporter sécurité, démocratie développement, ne recueillent pas l'adhésion des populations ?

Il est fondamental, il est temps, qu'il soit répondu à cette question. Ne devenons pas le dernier allié d'un Président Américain, en fin de parcours, tenté par une dernière aventure. La France vaut mieux que cela.

Monsieur le Ministre, devons-nous avoir confiance ?